

THÉÂTRE / MUSIQUE

# L'Idéal Club

## 26000 couverts

Écriture collective sous la direction de **Philippe Nicolle**

Mise en scène **Philippe Nicolle** assisté de **Sarah Douhaire**

Avec **Kamel Abdessadok, Christophe Arnulf, Sébastien Bacquias, Servane Deschamps, Pierre Dumur, Aymeric Descharrières, Olivier Dureuil, Florence Nicolle, Philippe Nicolle, Daniel Scalliet**

Régie générale **Daniel Scalliet**

Son (création, régie) **Anthony Dascola**

Lumière (création, régie) **Thomas Parizet**

Plateau **Michel Mugnier, Laurence Rossignol**

Décor **Michel Mugnier, Anthony Dascola** avec le soutien d'**Alexandre Diaz** et de **Noémie Sauve**

Costumes **Sophie Deck, Laurence Rossignol** avec le soutien de **Camille Perreau**

Production 26000 couverts / Coproduction l'Atelier 231, Sotteville-les-Rouen / le Parapluie, Aurillac / le Channel, Scène nationale de Calais / Chalon dans la Rue, Chalon-sur-Saône / les Ateliers Frappaz, Villeurbanne / Avec le soutien de Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Bourgogne / Ville de Dijon / Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté / Adami / Spedidam

### Décembre 2017

Mardi 19 à 20h

Mercredi 20 à 20h

Jeudi 21 à 20h

Vendredi 22 à 20h

> durée : 2h50 avec entracte

> lieu : Théâtre du Port Nord

> tarifs : 7 à 24 €

### Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



© JEAN ALEXANDRE LAHOCINSZKY

## Un musci-hall ? Ah bon...

« On s'était dit : il faudrait faire un spectacle sur le marasme économique, dénoncer le cynisme des hyper-capitalistes, la brutalité des tyrans et militer pour un monde meilleur.

On se disait : soyons politiques. On est quand même des artistes, il faut penser à l'avenir, tracer des pistes, c'est de notre responsabilité de résoudre l'équation planétaire...

Et puis je sais plus qui a dit : oui mais attends, ce spectacle-là, promis, on le fera l'année prochaine. Mais avant ça, juste avant de dire de grandes choses, avant les messages importants... On s'amuse encore un peu ? On se fait marrer ? On fait la fête... Un music-hall ? On s'en fout...

*L'Idéal Club*, c'est juste pour (se) faire du bien.

On serait pendant ces deux heures tous tellement bien ensemble, réconciliés, qu'on en oublierait presque de se prendre la tête à deux mains devant la crise. On oublierait de se plaindre et de pleurer le monde. On rirait de tout et de rien. On se tromperait de paradis. On se ferait plaisir. On reprendrait Johnny Cash, Rammstein ou les Floyd. On s'amuserait avec nos jouets, avec nos invités, comme au Muppet Show. On se ferait voler des micros et des colombes. On dresserait les plantes vertes et les ampoules. On jouerait de la batterie et de la tronçonneuse, de la flûte à bec en santiags. On boirait de la bière. On donnerait des cours de barbecue. On ferait une vraie section de cuivres. Un groupe de Death Metal avec des yukulélés. On inventerait l'Air-magie et la pause clope. On battrait un Sioux au badminton.

Tout s'écroule ? Rions-en ! »

Philippe Nicolle (mai 2009)

## EXTRAITS DE PRESSE

« Les 26000 couverts présentent *L'Idéal Club*, création burlesque et inventive en quête du show parfait. [...] Un cowboy arrive sur scène et, prenant des poses ridicules, se met à jouer un air à la flûte à bec. Un deuxième homme le rejoint et, chapeau et santiag compris, l'imité. Puis, apparu au beau milieu du public, un troisième s'y met. Et un quatrième, toujours sur le même principe. La situation dure dans les trois minutes. Simplissime, complètement conne et parfaitement hilarante, elle fait partie de ces nombreux moments réjouissants qui constellent *L'Idéal Club*. [...] À quelques scories près, chacun ressort conquis par ce cabaret barré, inventif et sensible, qui culmine dans un finale de comédie musicale destiné à devenir un moment d'anthologie. »

G. Renault – Libération (2010)

« *L'Idéal Club* : un cabaret proche de la perfection. [...] *L'Idéal Club*, orchestré par Philippe Nicolle, est un spectacle que vous n'avez jamais vu ailleurs, et qui, si vous êtes normalement constitué, vous fera rire au point de ne plus songer à faire la guerre. [...] Tout là dedans est inédit, hilarant, génial. »

C. Meurisse – Charlie Hebdo (2010)

« Dans *L'Idéal Club*, on trouve la désorganisation d'Edouard Baer, l'organisation d'Ariane Mnouchkine, du carton, beaucoup decarton, des cowboys et des indiens, un côté Monty Python, la verve très "chemise à carreau/pantalon de velours" de Jérôme Deschamps, des minicascades et des performances physiques (un grand écart facial), des personnages très déglingos (option Didier Super), des textes écrits au millimètre, un orchestre qui rappelle les fameux late shows américains, et pour finir du libdub en direct live - Jacques Demy vs YouTube. [...] Imaginée par Philippe Nicolle, *L'Idéal Club* est une œuvre brute, drôle, moderne et fourmillante qui se fait et se défait sous nos yeux. »

P. Siankowski – Les Inrockuptibles (2010)

« Jubilatoire, affable et - mine de rien - subtil et concerné, *L'Idéal Club* reçoit chaque soir sous chapiteau 300 veinards que l'on voit ressortir, 3 heures plus tard (oui, 3 heures, mais bien taciturne qui les aura sentis passer), l'air guilleret : [...] Les dix dernières minutes appartiennent, tous styles confondus (cinéma, café-théâtre, Jean-Marie Colombani devisant avec BHL sur Public Sénat...) à ce que l'on a vu et entendu de plus poilant ces dernières années. »

G. Renault – Libération (2010)

« Dans *L'Idéal Club*, la troupe, qui s'est imposée avec les années comme l'une des plus créatives du théâtre de rue - théâtre hors les murs, laisse libre cours à son sens de l'absurde et de la dérision, bien dans la lignée des Monty Python. Ici on est dans le culte de la non performance. Accompagnés de leurs quatre formidables musiciens jazz-rock, les 26000 couverts n'ont pas leur pareil pour nous faire rire de tout et de rien, le rien étant parfois le tout, et inversement. Ça fait du bien. »

F. Darge – Le Monde (2010)

## 26 000 COUVERTS - BIOGRAPHIE

C'est réunis par la même attirance pour une création hors des cadres que Philippe Nicolle et Pascal Rome, au milieu des années 90, inventent avec quelques complices 26000 couverts.

En 1995, *Les Petites Commissions*, spectacle matinal et interactif qui investit foires et marchés est remarqué lors des festivals de Chalon dans la Rue et Aurillac. L'année suivante, en coproduction avec ces deux festivals, *Sens de la Visite*, spectacle itinérant et iconoclaste, voit le jour. Une déambulation digne de Royal de Luxe... enfin...

Entre 1997, *La Poddémie*, sorte de Découverte du Monde d'une peuplade imaginaire est l'invitée d'honneur de supermarchés, de centres d'art, de fêtes de villages, et de festivals en France et à l'étranger. Polémique assurée. En 1998, le spectacle *Direct !* prend en otage la télévision. Une adaptation filmée est réalisée pour Arte. En 1999, la compagnie entre en conventionnement avec la DRAC. L'année 2000 marque le début d'une nouvelle ère ; il faut se séparer... Pascal Rome se consacre à Opus, sa propre compagnie, tandis que Philippe Nicolle assure désormais seul la direction artistique de 26000 couverts... Cette année là, *Les Tournées Fournel* partent sur les routes de France rebrûler les cendres du théâtre démontable.

En 2002, les 26000 rachètent et retapent un ancien dancing forain pour y créer le *Grand Bal des 26000* (avec 26 comédiens !). Un bal du samedi soir où le public, principal acteur (et danseur) de la soirée, côtoie les figures emblématiques du petit monde du bal populaire.

2003 voit la création du 1<sup>er</sup> *Championnat de France de N'importe Quoi*, une compétition caméléon qui travestit les certitudes en dérision, dans un (véritable) gymnase avec public et gradins... Les champions rangeront leurs crampons en 2009, après 117 représentations... C'est aussi en 2003, en guise de riposte aux attaques contre le régime des intermittents, que Philippe Nicolle et Fred Touth lancent la 1<sup>re</sup> *manif de droite*. 2004 est la concrétisation d'un projet de longue date : la Ville de Dijon pérennise son soutien à la compagnie en lui mettant à disposition un véritable lieu d'implantation. Ainsi, la Caserne Heudelet située rue du 26<sup>e</sup> Dragons (!) devient la Caserne des 26000. En 2005, si les 26000 parcourent les routes avec 3 spectacles en tournée, ils occupent aussi leur Caserne avec plusieurs évènements : ateliers de déformation, Jour le Plus Bon, Perturbations, le Feu d'artifice raté, sans oublier la 1<sup>re</sup> flashmob dijonnaise qui voit plus de 300 personnes se prosterner devant un grille-pain...

Et puis, au printemps 2006, la compagnie rentre en salle (enfin...), pour monter *Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare*... C'est un gros succès public, presse et professionnel, qui fête sa 260<sup>e</sup> représentation en 2014, et tourne en festivals de rue, mais surtout, dans les saisons en salle, dont de nombreuses scènes nationales. 26000 a définitivement un pied dedans/dehors. En 2007 et 2008, alors que la Région conventionne à son tour la compagnie et que les tournées continuent de plus belle, la compagnie se recentre sur Dijon. D'abord avec un nouveau *Jour le Plus Bon* à la Caserne (en plein hiver 2007), puis la Ville lui confie en juillet 2008 une Carte Blanche : 4 jours de festival... 4000 spectateurs ! Le Dancing joliment rénové accueille alors la première version de *L'Idéal Club*, un music-hall où se mélangent artistes invités et comédiens de 26000. Une 2<sup>e</sup> édition, avec une toute nouvelle équipe, aura lieu en 2009.

C'est toujours en 2009 que la toute jeune troupe des 260 couverts fait appel à Benoît Lambert pour mettre en scène *Jacques et Mylène*, un vaudeville déjanté avec 7 personnages interprétés par 2 comédiens et 7 poupées Barbie. La 1<sup>ère</sup> « petite forme » des 26000...

En parallèle, Philippe Nicolle met en scène une opérette, le *Temps des Croisades*, avec la compagnie les Brigands et plusieurs comédiens des 26000. En 2010, la version définitive de *L'Idéal Club* est créée aux Invites

# L'Idéal Club 26000 couverts



à Villeurbanne. Nouveau gros succès public, professionnel et presse, qui tourne dans tous les réseaux. On fête la 200<sup>e</sup> en 2014 !

En 2012, Valérie Vénil crée *Attifa de Yambolé* par Anne-Sybille Coubert, mis en scène par Philippe Nicolle, un "conte africain" détourné à la sauce 26000. Pour le plaisir d'en rire mais pas seulement... En 2013, les 26000 couverts retrouvent la rue, avec *WRZZ* un cauchemar sonore et urbain... La dernière petite forme des 26000, une idée de Christophe Arnulf mise en scène par Philippe Nicolle.

En 2014, on va à Avignon et on retourne au Monfort à Paris avec *L'Idéal Club*, Attifa tourne plus que jamais... Et surtout on veut croire encore à la troupe et on prépare une nouvelle création à quatorze, un spectacle de rue en salle... au nom interminable : *À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra trouver un titre plus percutant* ou la sortie de résidence. Créé en mars 2016 et en tournée en France.